La vie de Saint Fiacre confesseur, patron de Brie

A Troyes

[1717?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.12

Control Number: AES-1055
OCLC Number : 31388225
Call Number : W PN970.F7 VIEFx
Title : La vie de Saint Fiacre confesseur, patron de Brie : avec des avertissemens aux Pelerins.
Imprint : A Troyes : Chez J.A. Garnier, [1717?]
Format : 32 p. ; 15 cm.
Note : Running title: La vie de S. Fiacre.
Subject : Fiacre, Saint, d. ca. 670.
Subject : Christian saints France Biography.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR



LA VIE
DE
SAINT FIACRE
CONFESSEUR,
PATRON DE BRIE
AVEC
DES AVERTISSEMENS
aux Pelerins.



A TROYES,
Chez J. A. GARNIER, Imp. Lib. &
Fabricant de Papier; rue du Temple.

Avec Permission.



St. FIACRE.

LA VIE DE SAINT FIACRE CONFESSEUR, PATRON DE BRIE.

SAINT Fiacre étoit Ecoissois d'origine, mais né en Hybernie, son Nom, sa vie & ses Miracles l'ont rendu plus illustre que la qualité de fils de Roi, dont plusieurs Auteurs prétendent relever son mérite. Tout l'avantage qu'il tira de sa naissance & de ses parens, fut de mépriser tout pour JESUS-CHRIST, il n'attendit pas long-tems à prendre ce parti, ce fut dès sa jeunesse qu'il quitta son Pays, & toutes les esperances du siécle, pour mener une vie inconnue au monde. Il auroit pu se cacher dans quelque Monastere ou dans quelque Solitude de son Pays, mais ce

temperamment quelque raisonnable qu'il parût, ne contenta pas son zele, la crainte d'être enfin découvert par ses proches, ou par ceux de sa connoissance, le fit resoudre a passer en France, soit qu'il eut dessein de passer outre & de faire le voyage de Rome, à l'exemple de plusieurs de ses Compatriotes, soit qu'il voulut en effet s'établir dans ce Royaume, en s'y consacrant à Dieu dans quelque Communauté Religieuse.

En poursuivant son chemin, il arriva à la Ville de Meaux, où plusieurs choses l'arrêterent, le grand nombre des Monastères & de saints Personnages qui fleurissoient pour lors dans cet Evêché; les solitudes agréables qu'il trouvoit dans ces vastes forets & sur-tout la charité que saint Faron, Evêque de cette Ville, pratiquoit envers tout le monde & en particulier envers les Etrangers.

Il n'y avoit pas long-tems que ce saint Prélat avoit fondé au Fauxbourg de sa Ville Episcopale un Monastère, sous le titre de Sainte Croix, où il y avoit établi une Communauté de Religieux d'une piété exemplaire: l'Hospitalité y étoit exercée à l'égard des survenans & des

externes, avec une charité édifiante. Ce fut à ce Monaſtere que S. Faron adreſſa d'abord notre jeune Pelerin, qui fut ſi charmé de la diſciple reguliere qui ſe pratiquoit en cette ſainte Maiſon, qu'il reſolut de s'y arrèter & d'y prendre l'habit de Religieux.

Mais quoique ce Monaſtere fut aſſez ſéparé du commerce de ce monde, notre Solitaire crut que Dieu l'appelloit à un genre de vie encore plus retirée. Il découvrit ſur cela ſon deſſein à ſaint Faron, qui l'approuva, & lui donna la liberté de chercher telle ſolitude qu'il voudroit dans ſon Diocéſe. Après y avoir penſé ſérieuſement, il jetta les yeux ſur un lieu appellé Breüil, ſitué dans une forèt à deux lieues de Meaux, qui lui plût par deſſus tous les autres. Ce fut là qu'il bâtit une Chapelle, ſous l'invocation de la ſainte Vierge, qu'il prit pour ſon Avocate & ſa Patrone; avec une petite Cellule pour ſa retraite.

Mais quoi qu'il fit pour ſe cacher, il ne ſe put entierement dérober aux yeux des hommes, ſa vertu ayant trop d'éclat pour n'être pas apperçue & reconnue de ſes voiſins. Des Pelerins vinrent même

de loin pour le visiter & pour profiter de ses avis & de ses exemples : & il fut obligé de joindre à sa Cellule un petit Appartement pour les recevoir.

Entre ceux qui lui rendent visite, un saint Personnage qui retournoit de Rome nommé Chillen son proche parent, lui donna plus de joye que les autres. Il le retint quelque tems auprès de lui, afin de s'exciter mutuellement par de saints entretiens, & par une pieuse émulation de servir Dieu, d'une maniere plus parfaite : jusqu'à ce que saint Faron ayant remarqué dans Chillen des qualités propre pour la Prédication, il l'envoya en Artois pour y exercer ce Ministere, dont il s'acquita si dignement, qu'il a mérité d'être mis au nombre des Saints.

Peut-être que ce fut le rapport de ce saint Personnage ; qu'une Sœur de saint Fiacre quitta son Pays pour le venir trouver en France. Elle avoit nom Sire, & on tient qu'elle embrassa depuis la vie Religieuse, au Monastere de sainte Fare, Sœur de saint Faron, qui gouvernoit pour lors dans ce Diocèse une Communauté de saintes Vierges, entre lesquelles il y en avoit quelques-unes venues

d'Angleterre. On ajoute que Sire fut depuis choisie pour être Superieure d'un Monastere que l'on bâtit pour lors auprès de Châlons en Champagne, & elle est reconnue pour Sainte dans ces deux Diocèses.

Fiacre cependant demeuroit toujours attaché à la Solitude, toujours occupé de Dieu, ou appliqué aux œuvres de charité. Sa vie étoit dure & austere, il tiroit toute sa substance d'un petit Jardin qui étoit joint à sa Cellule. Une fontaine qui se voit encore aujourd'hui à un quart de lieue de sa demeure, lui fournissoit l'eau dont il avoit besoin.

C'est ainsi qu'il cherchoit à se mortifier en toutes choses, suivant en cela l'exemple des anciens Solitaires, qui alloient querir bien loin de l'eau dont ils se servoient.

Une vie si exemplaire lui attiroit beaucoup de visites. Les survenans augmentoient tous les jours, & les malades abordoient de toutes parts pour se recommander à ses prieres. Si bien que son petit Jardin n'étant point capable de lui fournir ce qui étoit nécessaire pour traitter ses Hôtes, il eut recours à saint Faron,

duquel dépendoit la forêt voisine ; pour obtenir de lui autant d'espace qu'il en falloit pour agrandir son Jardin.

Le saint Prélat lui accorda volontiers sa demande & lui donna autant de terrain qu'il en pourroit enfermer pendant un jour avec sa bêche, à l'exemple de cet ancien Romain, auquel pour avoir soutenu seul l'effort des ennemis sur un Pont, accorda autant de terre qu'il en pourroit enfermer en un jour avec une charrue.

Le saint Anachorette jugea bien qu'il ne pourroit acquerir un fort grand espace par le travail d'une seule journée, si Dieu ne secondoit son travail d'une maniere extraordinaire. C'est ce qui l'obligea d'avoir recours à la priere, & il obtint de Dieu qu'après avoir marqué avec son bâton l'espace de terre qu'il vouloit ajoûter à son Jardin, cet espace fut défriché & entouré d'un fossé avec une promptitude & une diligence qui tenoit du prodige.

Une femme qui demeuroit près de là s'en étant apperçue, en conçut de l'envie, & ayant porté sa plainte à Saint Faron, accusa notre Saint de Magie : Mais le Saint Evêque s'étant transporté

ſur les lieux, & ayant appris comme la choſe s'étoit paſſée, il approuva ce qui s'étoit fait, & augmenta l'eſtime qu'il avoit pour ſon S. Solitaire. Il ſe porta à pratiquer ce qui étoit pour lors en uſage dans pluſieurs Monaſtères, défendant pour jamais l'entrée de ſa Chapelle aux perſonnes du ſexe; ce qui s'obſerve encore exactement aujourd'hui. L'Ancien Auteur qui a écrit ſa Vie fait mention d'une pierre qui ſe voit encore aujourd'hui dans cette Chapelle, ſur laquelle le Saint s'aſſit lorſque cette femme le chargeoit d'injures; & on y remarque encore aujourd'hui la forme du ſiége que notre Saint y imprima pour lors. Les malades ont accoutumé de s'y aſſeoir & d'en recevoir du ſoulagement, mais il faut prendre garde que cela ſe faſſe avec toute la bienſéance & la modeſtie que la Religion & la ſainteté du lieu demande. Il y a apparence que le nom de Becnaude que l'on donne encore aujourd'hui à cette femme, n'eſt qu'une eſpece de ſoubriquet, pour marquer ſa langue médiſante.

Outre ce que nous venons de rapporter, les Auteurs qui donnent à S. Fiacre la qualité de fils de Roi, aſſurent que le

peuple & les Etats de son Pays, fatigué & rebuté du mauvais gouvernement de son frere qui avoit succedé au Roi Eugene IV. son pere, lui députerent une solemnelle Ambassade, pour l'engager à accepter la Couronne & le Sceptre qui étoient du à sa Naissance; mais que le Saint demeura inflexible dans son Etat Religieux, ne voulut jamais se rendre à leurs solicitations. Qu'enfin pour leur ôter toute envie de le presser davantage, il demanda à Dieu qu'il le frappât de lepre pour un tems, afin que l'horreur d'un tel spectacle obligeât les Envoyés à se désister de leur entreprise.

Pour en venir jusques là, il falloit être bien persuadé par les lumieres de la Foi, que les grandeurs du monde sont d'ordinaire de grands obstacles au salut, & que les traverses & la lepre même, toute horrible, qu'elle est, est plus suportable à une ame qui a goûté Dieu, que le danger de le perdre où les grandeurs & les prospérités nous exposent.

Tout ce que nous venons de dire n'est qu'un petit échantillon de cette vie Angelique que ce S. Solitaire a mené dans sa retraite. Si nous avions les yeux plus

éclairés & plus perçans, nous découvririons dans son ame beaucoup d'autres vertus, dont Dieu seul a été le témoin aussi bien que l'Auteur. Nous y verrions cette foi vive & agissante, qui l'a porté à quitter le monde pour se consacrer à Dieu dans un pays étranger, nous y verrions cette charité & cet amour de Dieu qui lui a fait soutenir si long-tems une vie si dure, si pénible & si laborieuse sans se laisser éblouir par tous les faux attraits que lui prêtoit le monde, pour le mettre au plus large & l'engager à une vie plus aisée. Nous y verrions ce don d'Oraison, qui rendoit son intercession si puissante, qu'aucune maladie ne resistoit à sa priere pendant le cours de sa vie mortelle. enfin, nous pouvons juger de la sainteté de son ame par les guérisons merveilleuses que Dieu opere par son intercession, ce qui nous oblige de reconnoître qu'il y a peu de Saints plus favorisés de Dieu que lui.

Il faudroit des Livres entiers pour rapporter ces miracles, mais on se contentera d'en remarquer quelque-uns très-certains & averés, afin de ne pas trop grossir ce petit Livre. Pour en être convaincu

il ſuffit de s'enquerir des Pelerins qui ont eu recours à lui dans leurs beſoins, & on eſt aſſûré qu'il s'en trouvera fort peu qui n'ayent reſſenti les effets de ſon interceſſion auprès de Dieu.

De-là viennent tant de Chapelles qui ont été bâties ſous l'invocation de Saint Fiacre dans toutes les parties de la France. Ses miracles ont porté ſon nom dans les Provinces même les plus éloignées & ils ont tant eu de pouvoir ſur l'eſprit de Madame la grande Ducheſſe Chriſtine de Lorraine, que pour rendre ſon culte public dans Florence, Ville Capitale de ſes Etats, elle y fit ériger un Autel ſous le titre de ſaint Fiacre, après en avoir obtenu un oſſement, par l'entremiſe de la Reine Marie de Medecis.

Mais quoique Dieu accorde de grandes faveurs à ceux qui ont recours au ſaint en quelque lieu que ce ſoit, il faut néanmoins avouer que les gueriſons miraculeuſes dont il favoriſe ceux qui viſitent ſon Hermitage, montrent que ce lieu choiſi autrefois par notre Saint pour y mener une vie cachée, eſt celui où il a plu à Dieu de faire éclater particulierement les effets de ſa puiſſante interceſſion. Ce

lieu a été de tous tems célébre en miracles : comme nous l'apprenons non seulement dans les anciens Auteurs qui ont écrit la vie de S. Fiacre, mais de ceux même qui nous ont donné la vie de saint Faron, dont le premier qui vivoit il y a près de neuf cens ans, nous assure que toute la Brie étoit devenue illustre par les miracles de notre saint, ce qui est encore confirmé par le second Auteur qui écrivoit il y a plus de six cens ans. Et bien que le Corps de S. Fiacre ait été transféré en l'Eglise Cathedrale de Meaux, au siécle passé à cause des troubles des Huguenots, Dieu inspire toujours les mêmes sentimens de veneration aux Fideles pour le lieu que ce Saint a consacré par sa retraite & sa pénitence & il favorise particulierement de ses graces tous ceux qui le visitent avec des dispotions convenables. C'est ce qui a porté les Souverains Pontifs & les Evêques de Meaux, à accorder plusieurs Indulgences à tous ceux qui étant véritablement convertis & répentans de leurs péchés, visiteront ce saint Lieu & y feront leurs dévotions.

Tout le Diocèse de Meaux invoque saint Fiacre comme un de ses principaux

Patrons & en célébre la Fête avec grande solemnité avec Octave le trentième du mois d'Août, qui est le jour de sa mort, arrivé l'an de Notre Seigneur, environ six cens soixante treize. Le lieu de son Hermitage où il mourut & il fut enterré, a toujours été sous la dépendance de l'Abbaye de Sainte Croix : connue aujourd'hui sous le nom de S. Faron son Fondateur.

Ce grand Saint nous apprend par son exemple à mépriser le monde avec tous ses avantages, & à préferer l'amour de Dieu à tout ce qui est crée. Nous pouvons juger de la récompense que Dieu reserve dans le Ciel à tous ceux qui suivent un si bel exemple, par la gloire qu'il communique dès ce monde à notre Saint. Car non seulement les personnes du commun, mais même les Rois & les Princes font gloire de venir honorer le lieu de sa retraite & de son tombeau. La Reine Marie-Anne d'Autriche d'heureuse mémoire, y est venue plusieurs fois, & une entre autre à pied depuis Monceaux, pour rendre graces à Dieu de la santé qu'elle étoit persuadée avoir été rendue par les mérites de S. Fiacre, à Louis le juste son

Epoux qui étoit tombé dangereusement malade à Lyon. Ce fut aussi dans le même esprit de reconnoissance, qu'aprés avoir fait plusieurs vœux à notre Saint pour la naissance tant desirée d'un Dauphin. Sa Majesté fit porter à l'Eglise de saint Fiacre les Langes, benits qu'Urbain VIII. avoit envoyé pour la naissance de cet incomparable Monarque, qui suivant l'exemple d'une si pieuse Mere, vint aussi lui-même avec la Reine & toute sa Cour à S. Fiacre au retour de Strasbourg l'an 1633. Aprés ces illustres exemples de pieté, il ne faut point s'étonner si les Princes & les Princesses, & enfin les personnes de la premiere qualité ont eu la même dévotion envers notre Saint, aussi bien que tous les peuples de la France sans parler des Pays étrangers, dont on voit souvent des Pelerins avoir recours au Tombeau de ce grand Saint.

MIRACLES.

Rien ne paroît plus certain que les Miracles dont il plaît à Dieu d'honorer le grand saint Fiacre pour le soulagement des fidéles. Le nombre de ces guerisons miraculeuses se multiplie tous

les jours. On en a dressé une Liste de cent soixante-trois arrivés depuis le commencement de ce siécle, desquels on a les témoignages authentiques. Cette Liste pourroit être publié avec édification si les Approbations nécessaires étoient accordées, nous les attendons de jour en jour. La même grace continue en faveur de ceux qui s'adressent à ce grand serviteur de Dieu & peu de personnes implorent sa protection, qui n'en ressentent les effets charitables.

AVERTISSEMENT *aux Pelerins.*

AFin que les Pelerins puissent être en état de participer aux graces que Dieu accorde à ceux qui font dévotement le Pelerinage de S. Fiacre, il est nécessaire d'éviter certains défauts qui ne se glissent que trop souvent dans ces sortes de voyages & de pratiquer certaines exercices qui sont capables d'attirer sur soi les benedictions du Ciel & la protection de Saint Fiacre.

Les défauts qu'il faut éviter, sont la curiosité

riosité de voir des choses nouvelles, les legeretés, la dissipation, les excés de bouche & langue & autres semblables.

Pour éviter ces défauts, il faut 1. Entreprendre ce Pelerinage dans un esprit de pénitence, avec une douleur sincere de tous ses péchés, & une ferme resolution de s'en corriger à l'avenir avec la grace de Dieu. Pour cet effet, il faut offrir à Dieu toutes les peines, les fatigues & les incommodités du voyage, & le prier de les vouloir accepter pour l'expiation de ses péchés.

2. Si c'est pour obtenir de Dieu la guerison de quelque maladie ou incommodité que l'on entreprend ce voyage il faut lui demander cette grace avec une entiere soumission à sa sainte volonté, se persuadant que si Dieu n'accorde point ce qu'on lui demande aussi-tôt qu'on le souhaite, ou s'il le refuse même absolument, ce n'est que pour notre plus grand bien & pour notre salut, & que la patience avec la maladie nous est quelquefois plus avantageuse que la guerison avec un mauvais usage que l'on feroit peut-être de la santé.

3. L'on se joint avec quelqu'un pour

faire ce voyage, que ce ſoit avec une ou deux perſonnes de bonnes mœurs, évitant les grandes compagnies qui ſont ſujettes à trop de diſſipations, ſur tout la compagnie des gens vicieux, legers ou déreglés, crainte de perdre tout le fruit de ſon pelerinage & de mettre un obſtacle aux benedictions du Ciel.

4. Au commencement de chaque jour on dira le *Veni Creator*, *&c.* enſemble, ou quelqu'autre ſemblable priere, pour recommander à Dieu le bon ſuccès de ſon voyage. On fera auſſi tous les jours au matin quelques prieres à la Sainte Vierge, à ſon bon Ange & à S. Fiacre pour le même ſujet.

5. Durant la journée il faudra dire enſemble le Roſaire, en réitérant le *Pater* & l'*Ave*, alternativement l'un après l'autre.

6. Il ſera bon d'avoir auſſi quelque petit Livre de pieté court, mais ſententieux, tel que le Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, ou Penſées Chrétiennes pour en lire de tems en tems quelque article, afin de nourrir ſon ame de bonnes penſées & de ſaintes affections & de voir quelque matiere pour s'entretenir enſemble tant que faire ſe pourra par de

saints discours & éviter les mauvais entretiens touchant les défauts d'autrui, ce qui n'arrive que trop souvent, lorsqu'on n'a pas le cœur rempli de bonnes choses.

7. Il faut tâcher de se conserver dans une grande pureté de corps & d'esprit pour obtenir de Dieu les graces que l'on veut lui demander. Il faut pratique les mêmes exercices en retournant de son pelerinage.

8. Lorsqu'on sera arrivé à saint Fiacre, il faudra tâcher de redoubler ses dévotions, de faire quelques aumônes selon ses facultés & de jeûner si l'on est en état de le faire, se persuadant qu'il y a certaines choses que l'on ne peut obtenir de Dieu que par le jeûne joint à la priere, comme dit notre Seigneur.

9. On fera tout son possible pour faire une bonne Confession & une bonne Communion & on doit se persuader que l'on aura fait un bon voyage & si l'on en revient plus détaché du monde & de ses vicieuses inclinations, & plus resolu que jamais de mener une vie tout à fait Chrétienne.

ORAISON DE SAINT FIACRE.

Antienne & Oraison de S. Fiacre.

SAint Fiacre Patron de Brie,
Seul de ce nom-là, je te prie,
Qu'envers Dieu le Créateur,
Tu sois notre Médiateur.
Glorieux Saint, d'Ecosse né,
Certain suis que Dieu t'a donné
Pouvoir sur les hommes & les femmes,
Car par toi leurs corps & leurs ames,
de ses grands dangers sont mis hors
De toutes les parties du corps.
Par toi soient guéris langoureux,
Pleins de fix, de chancres fisqueux,
De rompure & de la gravelle
Et de maladie mortelle.
Poulpreux, pleins de pourriture,
De brocher, de cloux & d'ordure,
Qui dedans le corps humain entre
De flux de sang, de cours de ventre,

Dont Medecin ne peut guerir,
Doux Saint veuille m'en ſecourir.
Je te prie dévotement
M'impétrer la gloire éternelle,
Et aux corps corporellement
Me donne la ſanté corporelle.

Autre Oraiſon.

SAint Fiacre, noble Patron de Brie,
Sorti jadis du Pays d'Hibernie,
Comme un rameau d'olivier fleuriſſant,
Planté de Brie en tes fleurs vaſement.
De jour en jour en la vertu de Dieu,
Sur affligés qui viennent en ce lieu.
Te reclamer par dévote Oraiſon,
Duquel Dieu rend par toi la guériſon
De divers maux à l'humain incurable,
Ce qui te rend l'avantage admirable,
Aux Chrétiens fidéles Catholiques
De quels plus vils je ſuis ſans nul mérite,
Du tout indigne de te faire Oraiſon,
Pour recevoir par toi la guériſon
A ce corps mien décheu par maladie,
Que rétablir en ſanté je te prie,
Et à la fin, ô bienheureux Patron,
Fais que mon ame aie rémiſſion
De mes péchés & tous autres fidéles.

Par Jesus-Christ la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Autre Oraison.

EXemplaire de chasteté, glorieux confessenr & ami de Dieu S. Fiacre : qui pour avoir gardé la virginité, & ne vouloit consentir à prendre femme, la fille d'un Comte qui vous aimoit tant, vous avez préféré vivre en solitude & abandonner terres & possessions & aller au désert, cette fille après beaucoup de complimens, ne pouvant néanmoins nous reconnoître à cause du fix que Dieu par votre priere vous avoit envoyé à la face. Je vous prie très-heureux S. Fiacre, qu'il vous plaise me garder & défendre de toute maladie, & tellement m'être en aide en toute adversité & tribulation, que l'ennemi ne me puisse par impatience nuire & me faire mal. Et quand ce viendra à la fin de mes jours, il vous plaise être à mon secours, à la confusion de l'ennemi d'enfer & au salut de mon ame. Ainsi soit-il.

Oraison de S. Fiacre.

O Grand ami de Dieu, vrai miroir de vertu,
S. Fiacre, qui bien as l'ennemi combatu
Et qui a résisté à la chair & au monde,
Loin de toi repoussant imparfait & immonde,
Jusques même à quitter ton noble parentage,
Et consumant tes jours seul dans un Hermitage.
Pour l'amour de Jesus auquel par Oraison
Pauvreté, chasteté & contemplation,
Tes œuvres ont été tellement agréables
Qu'il t'a donné pouvoir de faire grands miracles,
Car tu peux aux humains, te priant de bon cœur,
Leur donner guérison & ôter la langueur
Comme de flux de sang, cours de ventre & gravelle,
D'ulceres & de fix, & douleur de mamelles,
De chancre qui la chair va toujours pourissant,
Et de fiévre qui tient notre corps languissans,

Bref, de tous autres maux qui passent la
science,
Des expers Médecins, tu en donne elle-
geance,
Donc nous te supplions, glorieux Con-
fesseur,
Que pour nous envers Dieu tu sois inter-
cesseur.

SONNET.

OFfrez, ô glorieux saint Fiacre;
A notre grand Dieu tout-puissant
Les vœux qu'un pauvre languissant
Outré de douleur lui consacre,
Pressé des maux d'une humeur acre.
Qui rend tout mon corps pâtissant,
Je suis contraint en gemissant,
D'être à vos pieds, ô grand saint Fiacre,
Ma foi, mon amour, mon espoir,
Sans l'aide de votre pouvoir,
Auroient moins de crédit qu'on songe:
Mais si vous daignez les offrir,
Je ne me verrois plus souffrir
Le mal qui sans cesse me ronge,
(Dieu est admirable en ses Saints)
Psal. 67. *vers.* 3. 6.

Action de graces après l'allegement.

SONNET.

GRand Saint, de qui le seul mérite
A soulagé mes maux cuisans,

Qu'à

Qu'à jamais parmi les vivans
Votre mémoire ſoit bénite.
Ma foi ſeule étoit bien petite,
Mes mouvemens bien languiſſans,
Et tous mes vœux bien plus puiſſans
Pour avoir un tel bien enſuite,
Mais auſſi-tôt que ma couleur
Vous a découvert ma douleur,
Auſſi-tôt la priere preſſe,
Vous ſupléez à mon défaut,
Et quand je crois que tout me faut
C'eſt alors que ma douleur ceſſe,
(Louez le Seigneur en ſes Saints.)

Pſeaume 149.

Priere très-dévote en l'honneur de Saint Fiacre.

C'Eſt ce grand S. qui d'Ecoſſe jadis
Vint pour ſemer les agréables lys,
De ſes vertus au jardin de la Brie,
Qui pour montrer & par faits & par dits
Dequoi fuir la route des maudits,
Et ſe guider dedans le Paradis,
Quitta d'un Roi les ſomptueux habits,
Qui negligea le Sceptre d'Hibernie,
C'eſt ce grand Saint.
Ce grand ſaint Fiacre à qui tu fus commis

Tes maux te ſont en un inſtant remis,
Celui qui court au moindre enfant qui
crie,
Qui pour l'enfant ouir la mere qui prie,
Et qu'avec foi nul en vain ne ſupplie.
C'eſt ce grand Saint.

Contenant trois Miracles en un.

LA priere que tu vois à ſaint Faron, fut plege,
Pour déclarer S. Fiacre exempt de ſortilege,
Quoiqu'il eut en un jour bêché tout ce pourpris.
Et parce qu'une femme ſourdit cette querelle,
Nulle ne peut entrer dans ſa ſainte Chapelle,
Qu'un mal inopiné ne paye ſon mépris.

Priere à Dieu ſous l'invocation de Saint Fiacre.

SONNET.

GRand Dieu, de qui l'amour & les divines flammes,
Ont porté ſaint Fiacre aux campagnes de Meaux,

Où tu fis par ses mains des miracles nouveaux,
Pour la santé du corps & le salut de nos ames.
Ton nom peut nous guérir mieux que tous les diatames,
Ou la pointe des feux, ou la force des eaux,
Et sans plus repasser par l'horreur des couteaux,
Rompre de nos malheurs les importunes trames.
Considérez son zèle & ses vœux innocens;
Appaise en sa faveur les maux que je ressens,
Otes-moi le sujet & l'accent de ma plainte,
Calme de mes douleurs le flux & le reflux,
Et redonne à ma bouche une parole sainte,
Qui te loue à jamais, & ne soupire plus.

Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. Ps. 16.

F I N.

EXPLICATION de la Prose DE S. FIACRE.

qui se peut chanter; Sur l'air : *Quand on eut appris la naissance*, ou bien sur l'air, *Si vous avez un défaut extrême*, ou encore sur l'air, *réveillez-vous belle endormie*.

PEUPLES célébrons la mémoire
De saint Fiacre notre Patron,
Chantons tous chantons à la gloire
Du Disciple de saint Faron.
Quand sa course fut terminée.

PROSA DE SANCTO FIACRIO BRIÆ PATRONO

MEldis redit lux beata,
Lux solemnis & dicata,
Nostri Patris laudibus.

His in terris tumulatur,

Sed in Cœlis coronatur,
Inclytus virtutibus.

Son Corps repoſa dans ces lieux,
Mais ſa belle ame couronnée,
Triomphe à jamais dans les Cieux.

Ut in mundo vivat mundus,
Mundum fugit, & vivendus,
Nulli ſylvas incolit.

Pour vivre exempt de toute tache,
Et libre de tout intérêt,
Il ſort, il s'enfuit, il ſe cache,
Au fond d'une ſombre forêt.

fraſtra fugit ſtirps Hiberna,
Quem veſtit virtus ſuperna,
Nullum nemus occulit.

Illuſtre Prince d'Hibernie,
Qui craignez tant la vanité,
Une gloire preſque infinie
Trahira votre humilité.

Fies Paſtor novi gregis,
Novus præco, no-

La Providence vous appelle
A régir un Saint

troupeau,
Et prêcher une Loi nouvelle,
Comme un Jean-Baptiſte nouveau.

va logis,
In Faraonis memore.

Les arbres tombent par miracle,
Au moindre coup que vous donnez,
Et les témoins de ce ſpectable,
En demeurent tous étonnés.

Cernis nemus tibi
Vix ſarculo deſignatum
Cœta jaces arbòre.

En vain la malice & l'envie,
Empoiſonnent cette action,
Car l'innocence de ſa vie
Fait ſa juſtification.

Fruſtra livor invidebis
Non eſt magnus quem videbis.
Fodientem ſarculo.

Pour marquer ſa pleine victoire,
Un rocher s'amolit ſous lui;
Et le grand S. Faron

Lapis cedens quieſcenti
Sedem format, innocenti,
Præſul parcis fa-

mulo.

fait gloire,
De se déclarer son
appui.

*Crescit locus eum
doctrina,
Et virtus Patris
divina,
In dies fit clarior.*

Par ses vertus & sa
doctrine
Il éclate de plus en
plus,
Et prouve sa force
divine
Par sa doctrine &
ses vertus.

*Videt cœcus fatur
mutus,
Sapit mente desti-
tutus,
Et resurgit melior.*

Les yeux recou-
vrent leurs usages,
Les langues recou-
vrent leurs sons.
Les insensés devi-
ennent sages,
Et les méchans de-
viennent bons.

*Quid quod vita
datur functis
Hoc rogante, sa-
lus cunctis
Integra revertitur.*

On voit que les
morts ressuscitent
Par sa priere & par
ses soins,
Et chacun trouve
en ses mérites
Le reméde à tous
ses besoins.

Ficus œdit impe-

Il guérit des maux

de la priere,
Et des autres qu'on peut avoir,
Il n'en est aucun sur la terre,
Qui ne cede à son grand pouvoir.

rante
Et calculus in instanti
Toto facto frangitur.

Seigneur, brisez nos cœurs de roche,
Rompez les liens de nos péchés,
Et faites qu'exempt de reproches,
Ils soient à vous seul attachés.

Frange rupes peccatorum,
Solve nexus vinculorum,
Pater & libidinis.

Et vous, Vierge charitable,
Par la bonté de votre Fils,
Soyez à nos vœux favorable,
Et nous donnez le Paradis. *Amen.*

Et pro nobis intercede
Ut cœlesti frui sede,
Filius dei virginis.
Amen.

Permis d'imprimer. A Troyes ce 13 Juillet 1717. G. DE CHAVAUDON.